

« Je ne suis pas sûr qu'il écoute ma prière » (Jb 9, 16)

Pendant cette première semaine d'octobre, nous lisons à la messe du jour le livre de Job, ce conte spirituel qui nous met face au mystère du Mal. Si Dieu existe et s'il est bon, comment peut-il laisser tant de mal et de souffrance se déchaîner ? Les populations des pays en guerre au Moyen-Orient, en Ukraine ou encore dans nombre de pays d'Afrique n'ont rien demandé. Elles ne sont pas plus « pécheresses » ou fautives que nous qui aujourd'hui bénéficions d'une paix précieuse. Les femmes victimes d'agresseurs masculins, hommes mariés ou prêtre célèbre ne diffèrent en rien de celles qui n'ont pas vécu cela. Pourquoi eux, pourquoi elles, pourquoi pas moi ? Le récit de Job interroge et met à bas la vision d'un Dieu juste qui rétribue les bons et punit les méchants. Il y a trop d'injustices en ce monde pour que cette image de Dieu résiste à la dure réalité de la vie. Certains préfèrent ne pas y penser, « faire l'autruche » ou fuir dans l'activité, les préoccupations ou le divertissement. Ne pas voir, ne pas savoir, pour ne pas que notre vision de Dieu soit prise en flagrant délit d'inanité : « où est-il ton Dieu ? » (Ps 41, 4). D'autres peuvent être tentés de justifier Dieu, de s'en faire ses avocats en disant qu'il est impuissant face au mal à l'œuvre, qu'il n'y est pour rien. Peut-être... Mais quelle que soit notre attitude ou notre réponse, elle ne convainc personne, en tous les cas pas ceux et celles qui souffrent et qui n'ont pas la foi.

Le mystère du Mal qui est à l'œuvre dans le monde n'est pas un problème à résoudre ou une énigme dont il faudrait trouver la clef. Non, le Mal est une réalité inaccessible aux efforts de notre intelligence, un mystère qui, comme Dieu lui-même, ne peut être appréhendé que par un cœur qui croit et qui aime. C'est la pointe du récit de Job. Face à ce double mystère, je ne peux que me taire et rester à l'écoute de ce que la Parole qui vient de plus loin, de plus haut, du plus profond vient m'enseigner. Nous sommes à l'école, en apprentissage. L'épreuve, la souffrance et le Mal n'ont pas de sens ou de valeur hors d'une relation vécue et nourrie avec Dieu dans la confiance inébranlable que Lui, Dieu, sait toute chose et fait tout contribuer au bien de celui qui l'aime (cf Rm 8, 28). En fait, tout ce qui advient en bien ou en mal ne peut trouver sa place et devenir ferment de vie nouvelle que dans un abandon radical entre les mains de Dieu et de sa volonté. Le doute de Job cité en titre de cet éditorial est le vacillement du cœur qui est pris dans la tempête et qui ne sait plus rien, qui ne trouve pas d'appui solide pour avancer.

« Regarde l'étoile » : ce beau poème de saint Bernard qui désigne la Vierge Marie nous rappelle que dans les moments où nous sommes plongés dans la nuit, il y a toujours cette présence maternelle qui est là ;



Marie notre Mère est la fidèle témoin que la croix la plus violente, la plus obscure est comme la nuit qui précède le jour nouveau, celui de la résurrection. C'est la foi, don de Dieu, qui telle une boussole nous permet de garder cette espérance inébranlable en la vie plus forte que la mort, le Bien plus fort que le Mal, le Fils de l'homme plus fort que le Prince des ténèbres.

En ce mois du Rosaire, prions Marie plus intensément pour que nos regards ne se laissent jamais détourner de Celui qu'elle-même ne cesse de contempler, son Fils bien-aimé, notre frère en humanité. Jésus a traversé les pires angoisses et souffrances et ultimement la mort la plus violente. Tournés vers Lui, il nous conduit insensiblement mais sûrement vers le Père. Oui, comme aux noces de Cana, Marie écoute notre prière et en cela, elle témoigne que son Fils, image parfaite du Père, exauce toujours ceux qui se tournent vers lui avec confiance et persévérance : « Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 7-8). Comme d'humbles mendiants, demandons chaque jour au Seigneur, par Marie, de nous donner la foi comme pain quotidien. La victoire, l'entrée dans le Royaume est au bout du chemin.

Beau mois du Rosaire et de la Mission.

Père Édouard de Laportalière